

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18198 - 71ÈME ANNÉE

Un événement historique

Le PCR salue la reprise des relations diplomatiques entre Cuba et les USA

Dans un communiqué diffusé ce 20 juillet, le Parti communiste réunionnais tire les premiers enseignements de la reprise des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis, et rappelle également la solidarité entre les communistes cubains et réunionnais.



Ambassade de Cuba à Washington: depuis hier, le drapeau cubain flotte dans le ciel de la capitale des États-Unis.

« Aujourd'hui, 20 juillet 2015, Cuba et les États-Unis ouvrent leur ambassade respective, mettant fin à 54 ans de rupture diplomatique décidée par les Américains. Les 2 pays ont déjà signé les Conventions onusiennes de circonstances. La Paix peut donc devenir réalité dans cette région de la Caraïbe où ils ne sont séparés que par un bras de mer de 200 km, c'est-à-dire la distance entre La Réunion et Maurice. Désormais, les États Unis doivent agir rapidement pour quitter Guantanamo et lever le blocus économique et commercial

imposé aux Cubains. Telle est la demande du gouvernement de Cuba. A cette occasion, le PCR salue ce tournant historique et tire les premiers enseignements politiques.

Le PCR, qui a toujours milité en faveur de la Paix dans le monde, invite les Réunionnais à réfléchir aux raisons qui peuvent bien pousser une puissance économique et militaire mondiale comme les USA à organiser l'asphyxie des Cubains et l'isolement politique de leur gouvernement. Le Président des États Unis reconnaît dans son discours du 17

décembre 2014 qu'il fallait se rendre à l'évidence : ce choix politique fut un échec, ouvrant ainsi la voie aux relations pacifiées.

Le PCR, qui a constamment dénoncé l'embargo à l'encontre de Cuba comme volonté d'appauvrissement des Cubains et facteur de tension dans le monde, appelle les Réunionnais à tirer les enseignements de 54 ans de politique de mensonges véhiculée par les médias sans nuance contre le régime communiste de Cuba. Pourtant, pas plus tard qu'en octobre 2014, pour la 23^e année consécutive, l'ONU avait condamné cet archaïsme par 189 voix. L'isolement politique a fini par se retourner contre les Américains, soutenus seulement par un seul pays, Israël. Même leurs alliés traditionnels leur ont fait défaut.

Le chemin est encore long pour atteindre un monde pacifié et civilisé. Quel que soient les difficultés à surmonter, nous devons constamment encourager le dialogue et la Paix qui sont à la base du principe d'Égalité entre les Peuples. Nous ne remercierons jamais assez le peuple Cubain pour sa politique de résistance à l'oppression, déclenchée par son puissant voisin, et pour sa détermination à la solidarité mondiale, surtout en matière de santé publique. Nous le félicitons pour cette grande victoire.

**Pour le Parti Communiste Réunionnais,
Ary Yée-Chong-Tchi-Kan,
Secrétaire Général.**

Réouverture de l'ambassade de Cuba aux Etats-Unis

Le drapeau de Cuba flotte dans le ciel Washington, capitale des USA

Cuba et les Etats-Unis ont formellement renoué lundi leurs relations diplomatiques, rompues il y a cinquante-quatre ans, et le drapeau cubain a été hissé sur l'ambassade de Cuba à Washington lors d'une cérémonie présidée par Bruno Rodriguez, ministre cubain des Affaires étrangères.



Bruno Rodriguez, ministre des Affaires étrangères de Cuba, et son homologue John Kerry lors de la conférence de presse organisée hier au Département d'Etat à Washington lors du rétablissement des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis.

Plus de 500 personnalités ont participé hier à la cérémonie de levée des couleurs du drapeau cubain dans le ciel de Washington. Pour marquer le rétablissement des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis, les Cubains ont ouvert une ambassade à Washington. La cérémonie était présidée par Bruno Rodriguez, ministre cubain des Affaires étrangères.

Autre signe d'une volonté commune de fermer la page de 50 ans d'hostilité : le chef de la diplomatie américaine, John Kerry, a reçu son homologue cubain au Département d'Etat.

Les deux hommes ont souligné

l'importance de l'événement à leurs yeux, tout en la relativisant.

« Les événements historiques que nous sommes en train de vivre feront sens uniquement avec la fin du blocus économique, commercial et financier, qui provoque tant de privations et de dégâts pour notre peuple, avec la rétrocession du territoire occupé de Guantanamo, et le respect de la souveraineté de Cuba », a déclaré Bruno Rodriguez lors de la cérémonie d'ouverture de la représentation diplomatique.

Par la suite, John Kerry a salué « un nouveau départ » dans les relations entre les Etats-Unis et Cuba, mais a précisé que le chemin qui devait conduire à une normalisation pleine et entière serait « long et com-

plexe ».

Au moment où le drapeau cubain était hissé et où retentissait l'hymne national du pays, d'autres voix se faisaient entendre, celles d'anonymes restés à l'extérieur, qui criaient au milieu de la foule : « Cuba si, embargo no ! »

Dans la capitale cubaine, l'ambassade américaine a également rouvert, mais en toute discrétion : la « section d'intérêts » américaine a publié un communiqué indiquant qu'elle devenait « officiellement l'ambassade des Etats-Unis ».

La bannière étoilée n'y sera hissée qu'à l'occasion d'une visite de John Kerry dans l'île, prévue le 14 août prochain.

Edito

À mes camarades communistes perdu (e)s : la leçon cubaine

J'ai fait connaissance de Cuba, pour la première fois, en 1978. Je conduisais la délégation réunionnaise au Festival Mondial de la Jeunesse et des Etudiants. Nous étions 6 garçons et 3 filles. Le voyage aller et retour a duré un mois et demi. Comme toujours, en pareilles circonstances, nous avons ramené beaucoup de souvenirs et de réflexions. Luxe de détail, nous disposions même d'une caméra Super 8, en noir et blanc. En tant que chef de délégation, j'ai eu le privilège de saluer Fidel Castro ; malgré les efforts de préparation pour mieux connaître le pays, j'ai beaucoup appris en lisant son livre "L'histoire m'absoudra" que j'ai acheté à la Havane, prêté et jamais revenu. Le contenu retrace 3 heures de plaidoirie devant les juges qui devaient le condamner pour l'attaque manquée de la Moncada. A la fin, il défie ses juges en ces termes : "Condamnez-moi, cela n'a aucune importance. L'Histoire m'absoudra". Lui et ses amis seront libérés par une loi d'amnistie, en 1955. Probablement cette période ne fut pas la plus difficile à gérer quand on pense à 60 ans d'embargo US, en plus des conséquences de l'effondrement de l'URSS.

J'ai lu aussi les interventions croisées de Barack Obama et Raul Castro le 17 décembre dernier où le Président des Etats Unis déclarait "Nous sommes séparés par quelques kilomètres, mais une barrière psychologique nous éloignait. Etant donné que nous avons des relations avec la

Chine, un pays communiste, et le Vietnam, j'ai souhaité revoir nos relations avec Cuba". Je serais naïf d'ignorer les intentions stratégiques de l'intéressé, surtout quand il dit : "Nous commençons un nouveau chapitre entre les nations des Amériques." et termine son discours par "Somos todos americanos" (Nous sommes tous Américains). Le message est très clair : Cuba est un nouveau pion.

Mais, peu importe, l'évènement aujourd'hui, c'est la reprise des relations diplomatiques entre Cuba et les États-Unis. C'est la victoire stratégique de Fidel Castro et de ses amis de la Moncada qui ont écrit l'histoire contemporaine de Cuba... sans jamais céder sur le fond idéologique. Après soixante ans d'embargo, le Président des USA reconnaît que l'objectif de renverser le régime cubain a échoué, "les sanctions ont eu relativement peu d'effet, l'isolement n'a pas fonctionné". Voilà de quoi méditer pour des communistes qui cèdent aux soubresauts de la lutte à long terme et se réfugient à l'appel de l'instant.

Ary Yée Chong Tchi Kan

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
Depuis 2008 : Jean-Max Hoarau

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29
E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re

En culture pluviale non inondée peu irriguée

NERICA : Un riz miracle africain

Jeudi de la semaine dernière KOI m'avait fait l'honneur de m'inviter pour parler du développement. A un moment, j'ai évoqué ce problème paradoxal selon moi que notre nourriture de base principale étant le riz, nous n'en plantions pas. L'animatrice de l'émission m'a alors dit qu'à son avis pour cultiver du riz il faut de l'eau et que nous en manquions. J'ai fait une tentative de réponse bien incomplète mais une fois rentré chez moi, je me suis mis à rechercher sur internet des informations sur la culture pluviale du riz et c'est ainsi que j'ai découvert une étude magnifique sur la culture non inondée des riz « Nerica » en Afrique de l'ouest et des résultats obtenus dans cette zone de l'Afrique. J'ai pensé que cela pouvait intéresser les lecteurs de Témoignages et c'est ce qui m'amène aujourd'hui à présenter des extraits de l'étude par Ernest Harsch intitulé « un riz miracle africain »-des variétés à haut rendement contre la faim et la pauvreté dans les campagnes.

Le croisement de deux variétés de riz.

Le Nerica est issu du croisement d'une ancienne variété africaine très résistante et d'une variété asiatique à haut rendement. Il allie les caractéristiques de ces deux variétés : la résistance à la sécheresse et aux parasites, des rendements supérieurs même avec peu d'irrigation ou d'engrais et une teneur en protéines plus élevée que les autres variétés de riz.

C'est tout simplement « une culture miracle », a déclaré à Afrique Relance le Directeur général de l'ADRAO, Kanayo Nwanze, lors de la troisième Conférence internationale de Tokyo importante sur le développement africain (29 septembre-1er octobre), au cours de laquelle le Nerica a occupé une place

En Afrique de l'Ouest, où le riz est une denrée de base, l'accroissement de la production locale a d'énormes répercussions. Pour répondre aux besoins de consommation, la région doit actuellement importer environ 3,5 millions de tonnes de riz par an, ce qui lui coûte près d'un milliard de dollars. L'accroissement de la production intérieure pourrait permettre aux pays africains d'économiser de précieuses devises étrangères.

Mais comme l'a indiqué M. Nwanze au cours d'un déplacement récent au Nigéria, l'adoption à grande échelle du Nerica n'aura pas pour seules conséquences d'accroître la production de riz et de réduire les importations. « Les ménages auront

aussi plus à manger et les agriculteurs auront plus d'argent. Cela contribuera par conséquent à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté. »

Réunir ce que les deux mondes ont de meilleur.

Grâce aux travaux novateurs de M. Monty Jones, un chercheur de la Sierra Leone qui a trouvé de nouvelles façons de croiser des espèces courantes de riz africain et asiatique, l'ADRAO – également connue sous le nom de Centre du riz pour l'Afrique – est parvenue à mettre au point ce nouveau type de riz. Lorsque les premiers tests du Nerica ont été effectués dans des champs d'essai de la Côte d'Ivoire en 1994-95, explique M. Nwanze, l'ADRAO s'est aperçue que cette nouvelle variété « alliait ce que le riz asiatique et le riz africain avaient chacun de mieux à offrir ».

Il n'y a pas qu'une seule variété de Nerica, indique M. Nwanze. On en compte environ 3 000 variétés différentes. Tout comme les variétés de riz africain qui ont évolué pendant des millénaires dans l'environnement difficile du continent, le Nerica est très robuste et résistant aux agressions extérieures que sont la sécheresse, les maladies courantes du riz et les parasites. Les variétés de Nerica actuellement utilisées conviennent le mieux aux plateaux secs de l'Afrique de l'Ouest, qui ne sont généralement

pas irrigués et sont éloignés des vallées en basse altitude et autres sources d'irrigation d'accès facile. Au lieu d'essayer de modifier l'environnement à l'aide d'irrigation et d'engrais pour l'adapter aux riz asiatiques à rendement élevé, explique M. Nwanze, « notre approche a consisté à fournir des technologies adaptées à l'environnement ». (Certaines nouvelles variétés de Nerica, adaptées aux vallées plus humides, sont également testées actuellement au Burkina Faso.)

Les performances du Nerica

— Chaque panicule de riz traditionnel africain compte cent grains en moyenne. Chaque panicule de la variété asiatique en compte environ 250. Mais les panicules du Nerica en comptent 400 en moyenne. Cela veut dire que même sans intrants, le Nerica peut donner de 1,5 à 2,5 tonnes de riz par hectare, contre une tonne ou moins en moyenne pour les variétés traditionnelles. La productivité du riz SRI (culture inondée) est bien supérieure mais la productivité de riz pluvial africain est trois fois plus faible que celle du Nerica.

Plus de protéine : Chaque grain de riz de Nerica comprend également plus de protéine que les deux variétés d'origine. Alors que la teneur en protéines de ces deux variétés d'origine est de 8 à 10 % environ, elle peut atteindre de 10 à 12 % dans le cas du Nerica.

Une croissance plus rapide : Le Ne-

rica pousse beaucoup plus vite. La récolte se fait en général de 90 à 100 jours après l'ensemencement, contre 120 à 140 jours dans le cas des variétés asiatiques de riz pluvial utilisées en Afrique de l'Ouest. Cela permet aux fermiers non seulement de toucher plus rapidement l'argent provenant de leurs ventes sur les marchés, mais aussi de consacrer le temps ainsi gagné à d'autres cultures.

Une aubaine pour les familles.

En Guinée, le Nerica est très apprécié par les agricultrices, qui ont vu leurs récoltes de riz et leurs revenus augmenter considérablement. Le bureau national de coordination mis en place par le gouvernement pour le Nerica encourage les femmes à créer des syndicats de production contribuant à la diffusion de la nouvelle variété, à la formation et à la gestion des stocks de graines.



En plus de son rendement élevé, le Nerica est également apprécié des femmes pour plusieurs autres raisons. Le fait qu'il pousse plus rapidement que les variétés ordinaires de riz permet aux associations de femmes de se consacrer à d'autres cultures. Dans un certain nombre de communautés rurales de Guinée, elles plantent du niébé, un type de haricot qui pousse en deux mois et qui régénère les éléments nutritifs des terres où l'on cultive le Nerica. Le fait que le Nerica réduise la croissance des mauvaises herbes, note M. Nwanze, est également « très important pour les agricultrices, car elles consacraient à l'élimination des mauvaises herbes de 40 à 60 % environ » de leur travail total de riziculture. « Maintenant, les femmes passent moins de temps à enlever les mauvaises herbes. »

Participation des agriculteurs

En 1996, l'ADRAO a décidé qu'il valait mieux que les agriculteurs jugent par eux-mêmes le Nerica en le comparant à d'autres variétés, dans le cadre d'une procédure de trois ans connue sous le nom de « sélection variétale participative ». Pendant la première année, l'ADRAO et le personnel de l'organisme national de vulgarisation agricole établissent un « jardin rizicole » dans un village cible, souvent dans le champ d'un agriculteur (...). Ce jardin comprend un grand nombre de variétés différentes de riz : le Nerica, des variétés asiatiques améliorées, des variétés africaines indigènes et d'autres variétés appréciées dans la localité ou dans la région.

À la fin de la saison, les agriculteurs sont priés de sélectionner cinq variétés et reçoivent des graines à utiliser dans leur propre champ l'année suivante. Une fois ces récoltes obtenues, on leur demande de ne sélectionner que trois variétés. À ce stade, explique M. Nwanze, « on leur dit que s'ils sont vraiment intéressés, ils devront acheter des graines. Cela a valeur de test. Si un agriculteur est prêt à acheter des graines, c'est un signe d'intérêt ».

L'ADRAO a constaté que, en cultivant dans leur champ différentes variétés, les agriculteurs finissaient par apprécier les qualités du Nerica. Ils contribuaient également à faire passer l'information auprès des autres agriculteurs. « Dans le cadre de ce processus, les agriculteurs sont devenus eux-mêmes des agents de vulgarisation, remarque M. Nwanze, leurs voisins et leurs connaissances venaient leur demander des graines. »

D'après M. Gordon Conway, président de la Fondation américaine Rockefeller, qui a contribué au financement des recherches de l'ADRAO sur le Nerica, les méthodes habituelles de vulgarisation agricole, imposées d'en haut, ne conviennent pas à l'Afrique, en raison de la grande diversité écologique du continent. L'ADRAO, dit-il, « a allié avec brio la science de la biotechnologie et une approche axée sur la participation des agriculteurs ».

Initiative sur le riz africain et extension du Nerica.

Dans le but d'étendre à d'autres pays le succès initial du Nerica,

l'ADRAO et ses partenaires ont décidé en mars 2002 de lancer l'initiative sur le riz africain.

Au milieu de l'année 2003, une ou plusieurs variétés de Nerica étaient diffusées dans 10 pays de l'Afrique de l'Ouest (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Mali, Nigéria, Sierra Leone et Togo). En Afrique centrale, les services de vulgarisation agricole du Gabon ont commencé à faire la promotion du Nerica, tandis que l'Ouganda, en Afrique de l'Est, a distribué une variété de Nerica spécialement mise au point dans ce pays. L'Éthiopie, Madagascar, le Malawi, le Mozambique et la Tanzanie évaluent eux-aussi ces variétés de riz.

L'engouement des agriculteurs africains pour le Nerica suscite un enthousiasme croissant de la part des donateurs, des organismes de développement et des centres de recherche. Quelques années après la mise au point du Nerica par l'ADRAO, le Gouvernement du Japon y a vu un parfait exemple de la coopération de l'Asie et de l'Afrique et a apporté son soutien à la diffusion de cette variété. Une organisation non gouvernementale japonaise, du nom de Motherland Academy, qui envoie depuis vingt ans du riz japonais aux régions de l'Afrique touchées par la famine, a décidé en 2002 d'aider les agriculteurs maliens à cultiver des variétés de Nerica.

La Banque africaine de développement, le Programme des Nations Unies pour le développement, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la Banque mondiale, l'Union européenne et divers organismes donateurs bilatéraux et fondations ont également apporté leur soutien au Nerica. L'ADRAO, déclare M. Nwanze, n'est pas seulement un modèle de coopération régionale en Afrique de l'Ouest, « mais également un modèle de partenariat coopératif – nous avons des Africains, des Asiatiques, des Latino-américains et des Européens ».

Larges extraits d'un article d'Ernest Harsch. Afrique Relance, Vol.17#4 (janvier 2004), page 10

NB Il y a ici, à La Réunion quelque 7000 ha en friches. Pourquoi pas une place pour la culture du riz pluvial, dans le but de mieux assurer notre sécurité alimentaire.

L'ékours kont la ont

Auteurs : Marsaud, Bohringer

Compositeurs : Maalouf

Editeurs : Anouche Productions, Sony Atv Music Publishing

Traduction : Georges Gauvin

Oté Tonton, ou la fine gard déor ?

Dsi l'avnir nout bann zanfan la plui i tonm plizanpli for !

Kan mi majine azot s'pandan, moin nora èm shant in n'ot rangène,

Pars moin na pi konfyans dann lo sistèm, li fé zanfan mé i lès azot bordaz shomin,

Li obli si li ègzis sé pou ansèrv lo bann z'imin,

Ni avans tèt an bas san inkyèt pou lo rézilta, Sistèm-la i

mète bann zanfan an ta épi i gard azot apré krèv la faim

Tonton nou lé dann bon koté, mé sak ni oi ni pé pa

ronyé, Nou la grandi an parmi sak lo sistèm la fine

obliyé, Ni viv dsi lo mèm tèr, mé nout finn moi na poin

pou tout lo mèm l'odèr,

épi shak ané, i antan in pé plis lo brui tout sak l'aprè

krèv la fain, lo sistèm la désid na poin la plas pou tout

demoun Tonton, Tonton ou i antan pa bann kri déor, sé

bien nout domin k'i grongn, lo sistèm la rotourn dsi

bann moun, pèrdi dann son bann z'anbisyon,

L'égalité lé dann shantyé mé nana si télman bann

dévyasion

Oté tonton,.. Koman i fé la ? Di amoin Tonton, koman i fé la ?

Ou i pans domoun la domann in n'afèr konmsa épi ké

zot i artrouv azot dann z'ot rol, La,

Ousa i lé mashine la fine anbalé é nou la fine pèrd

kontrol ?

Na ankor in moun par la k'i désid ankor kék shoz ? Pou

kosa nout pyé nout poin tout lé amaré pou atann lo

zafèr i ésploz.

Difisil pou rasir amoin Tonton, mi rodi aou an pasan ké

l'om i vien par bann sinz pa par bann saz é sé l'om k'i

rogard la moityé son bann frèr dann bra la mor,

Sé li k'i rash bann dèrnyé pyé d'boi é k'i pouri l'èr

Oplis i sava, oplis nana bann kazyé fonsé dsi l'éshikyé,

Domin na pi bokou d'sans dann so mond bann bankyé,

Bann la bours i komann anou mé sa la pa in bann shif

an vré,

sé bann grafik i komann anou, é lo bann shif lé pa réèl,

sé bann grafik k'i komann anou,, sé in bann mastirbèr a

grann léshèl.

Oté tonton ni sa fé koman, Ou i pé dir amoin ?

Konm i fo tout lé rantab, i sa privatiz lo l'èr k'ni réspir,

Sé in voi san isi,, sé sak tout i démontr zordi,,

ni sava droit dann la défète

dann nout fé l'ékours kont la ont.

Oté Tonton, nou va fé koman.. Oté tonton, nou va fé koman ?

Di amoin tonton nou va fé koman.. Di amoin tonton nou

va fé koman ?

Rant lo fromaz épi lo désèr la o dann z'ot diné,

di amoin si Lo moun la ote dsi la tèr la antann lo kri

bann z'indigné,

Dann lo vizèr la souffrans nana plizanplis bann sib,

Pou l'avnir nout bann zanfan alon ésèy pa rès insansib

Mon pti figir l'amour, mon polo, mon grin pistash,, Ni

tienbo, ni larg pa,, nou rogard déyèr pou pa obli ar

rien,

Ni bann zyé blé, ni bann rogar noir,

ni pèrd ar pa arien sansa pétète in pé mé sak na dovan

lé si télman gran

Mon pti figir l'amour, mon polo, mon grin pistash,

Ou na bien lo tan pou lo shagrin éternèl,

si zot i vé pa ar fé in nouvo mond nou va mète anou o

boulo

Avèk l'itopi épi lo kouraz

I fo ni mète bann révèy a l'èr, i fo dir azot nou la poin lo

mèm tik-tak ; la n'ot lé plito par koté nout kèr.

Asé avèk lo kont a robour dann vid, avèk arien dodan,

Mon pti gèl d'amour, mon polo, mon grin pistash, mon

pti moun syèl blé, nana dé zour mi gingn pa fé rien pou

toué,

La kouyonis moin la fine fèr é lo shagrin i lès in tras i

éfas pa

I mank pa bokou pou pi ète in éro, mi jur aou ti frèr i fo

pèz dsi lo frin kan lé tan,

I fo shant l'amour ankor pli for,

nora dé révolisyon ké ni vé pa, épi d'ot k'i pran lo tan

pou arivé

Poitan lé irzan !

Ousa i lé la bank ? I fo mi mète in bonb dédan...in bonb

pou tir lo mové l'odèr, in bonb pou tir lo mové l'odèr,

Lo larzan k'i débord.

Na poin la plas pou d'moun zantiy, pou bann bordé d'la

vi,

Shé bann moun-la i èm pa, i kont.

Mon pti gèl l'amour, mon polo, mon grin pistash,

Mon pti frèr békali ! nou va rofé so mond-la

Pou sa Tonton i fo donn ali la min, Tonton li gingn pa fé

arien

si toué mèm ti kroi pa

L'èr-la i fo ni gard anou, ni trouv ousa ni lé, san séparé,

Ni tienbo ni larg pa, i rès groupé,

Nana bann frèr, bann kouzine, bann kouzin, bann

z'anfan bann voizine, bann voisin, nana bann zanfan

pèrdi sak i transform an kaïd pou arien, bann zalimé i

pran d'fé pou fé lo bann malin,

Nana bann mami k'i pa donn kou d'min, la pa aprann

arien dann liv, mé k'i koné tout dsi la vi !

Afors pi kroir arien, sé la vi k'i pèrd l'éspeir,

I fo ou i èm pou ète émé,

I fo ou i done pou rosovoir,

Vien tèr-la dann la limyèr pti frèr, Ton vi lé konm

gruyèr, mé pèrsone i di aou ou nana in ame lé bèl,

Mon pti gèl l'amour, mon polo, mon grin pistash,

Ni tienbo, ni larg pa

Nou va rogard déyèr pou pa obliyè...

Pou pa obliy arien.

Mayotte

Le petit palmier jaune (Moina m'nadzi dzizano) (3)

Le Moilimu de la forêt est un grand sage qui vit loin des hommes, là-haut, au pied du mont Choungui que certains appellent « la Dent de chien ». Le chef réunit un membre de chaque grande famille et se mit en route, les précédant. Le groupe s'enfonça dans le sous-bois. Ils cheminèrent une bonne demi-journée. Comme s'ils étaient attendus, le Moilimu était devant son banga en train de sculpter des figurines. « Gé-gé, Moilimu... In vovo », on se salua, on se congratula en shimaorais, en shibushi, le chef donna des nouvelles des Anciens en commençant par le plus vieux. Alors on étendit des lambas sur le sol, on s'assit en rond.



« Voilà, Moilimu, ce qui nous a mené à toi : nous sommes venus te demander conseil parce que, là-bas, au village, les petits enfants ne veulent pas parler. On leur a ôté de la bouche ce qui les empêchait de le faire. Monsieur Machiaka nous a répété : 'Il faut les aider à grandir, et pour cela, il faut les battre. Le malheur nous rend adulte... L'expérience de la souffrance nous pousse à parler et à penser comme des adultes.' On ne demandait qu'à le croire. On les a battus comme plâtre. Ils n'ont pas parlé. Ils n'ont fait que crier, aucun mot n'a franchi le seuil de leur bouche. Que faut-il faire, Moilimu ? »
La seconde épouse du cheffou ajouta : « Nos enfants ne parlent pas, ils sont comme des poissons... »

Le sage de la forêt les regardait d'un air amusé. On aurait dit un simple d'esprit, ou un vieil enfant.
« Koula souala djaou bou : Chaque question a sa réponse », dit-il.
Ça rassura l'assemblée. On sourit. Il fallait y penser. Tout est là.
Devant le silence, le chef osa un : « Oui, bien sûr... Mais enfin, Moilimu, que faut-il faire ? » Le sage fit une grimace : « Dzitso la m'gnaho kali ou honéya, l'œil de ton voisin ne voit pas ce que tu vois, je ne m'en mêle pas... » Et il fit mine de rentrer dans sa case.
Les villageois étaient mécontents, ils lui dirent :
« Toi, tu te caches dans la forêt

parce que tu ne sais rien. Tu n'as pas d'enfants, alors ça ne te concerne pas.

— Est-ce que nous avons fait tout ce chemin pour t'entendre te plaindre comme une vieille femme ?

— Nous ne savons pas à quoi te sert ton savoir, sinon à récuser ta caserole...

— Apiha muhare mwitsi atsodya waye : Je n'ai pas dit que je ne ferai rien, répliqua le Moilimu, j'ai dit que : Qui a fait un gâteau mal cuit le mangera lui-même ! Je dis : Moutrou a dri fagnao babia voi soucoup ma kiyoy ya he ya tso fa : Celui qui fait semblant de ne pas entendre, un jour deviendra sourd !

— Allons, Moilimu, supplia le chef, ce n'est pas une solution, ça, que tu nous proposes !

— Je vais vous dire quelque chose : Dans votre village, il y a 2 mosquées, et 1 problème. Le problème, vous l'avez enterré en plein milieu du village. Et maintenant vous me dérangez pour me demander où vous l'avez enterré. Non, mais vous vous moquez de moi ! »

Les villageois étaient gênés, mais ne désarmèrent pas.

« Bon, intervint le sage, faites venir à moi ces petits enfants, et je vous dirai ce que je vois. »

L'assemblée s'activa alors à faire braiser le manioc et les bananes vertes qu'on distribua en causant. Le repas achevé, on plia son lamba, et reparti dans la moiteur de la fo-

rêt.

Surlendemain, la délégation du village revenait avec une dizaine d'enfants de deux à trois ans, tous muets en mots.

On installa les gamins devant le Moilimu qui les regarda pour s'exclamer : « KAOISI ? Sont-ils là, ne sont-ils pas là ? »

Les petits enfants ne le regardaient pas.

Puis :

« Qui veut du chocolat ? Personne ? Tant pis. » Et il mangea toute la crème de cacao mélangée au lait de zébu caillé qu'il avait préparé.

Les enfants ne regardaient que lui. Il fit semblant de s'en aller, s'arrêta, se pencha en avant et entre les jambes regarda les enfants.

Les petits se mirent à rire.
« À qui la balle ? » Il sortit une petite balle en feuille de cocotier tressé.

« Qui veut jouer avec moi au lache ? »

Les gamins regardaient la balle avec envie. Il tapa dessus, elle alla se fichier entre les branches du mangui qui ombrage la case. « Bon, tant pis ». Les gamins étaient déçus.

Le Vieux souffla alors dans toutes les directions. Fffff, fffff, fffff...

(Suite au numéro de vendredi)

Jean-Charles Angrand

Otè

Miss, lé pa mon délir !

Dopi samdi swar la rényon lé pi parèy, Dopi samdi swar nou néna nout miss. Mwin té i sar di anfin. Té i mank a nou baya, parl pi koman. Pandan in bon koup do tan lavé pi d'miss, vik lo miss 2014 té pi dan lé klou i di, èl la dénonss lo tourné-viré banna, sak banna té i fé èk zot dann kouliss. Mi domann a mwin koman nou la fé pou atann tou so tan la san miss ? Vik sé èl ki défann nout "il". Zot i koné la miss rényon néna in misyon, son misyon sé défann nout "il" sé, roprézant nout "il" mi di a zot.

Sé pa in nafèr nouvo, tou lé zan i rokomans. Fo war koman la télé i zoué la d'si, kinz zour, in mwa avan i donn pou roulé. Pou mèt a nou pou vréman dann lanbians, bann zoperatèr téléfonn i bat do bèr, bann sponnsor i lish lo dwa. Sèt ané kado té plizoumwin orizinal, lavé loto, bizou, vwayaz... é pou fini, é pou mwin sé la soriz si gato, la miss la gingn in lanplwa dann in bwat. Mi domann a mwin, vik navé 12 kandidat, lé 12 té i pé ginyé, donkolor tou lé 12 lavé konpetans pou fé lo travay la bwat té i propoz ?

Zot la konpri, pou guing in travay, pi bozwin alé lékol, pi bozwin fé in léstag, in formasyon tousala, pi bozwin fé in domann pol anplwa, atann mwa d'zwyèt shak ané. Mé poussa i fo mézir o mwin 1m80 pa èt tro gro, konm mi di la bon o, pa bezwin alé tro lékol, zis pou nyabou sirtou défann "son il". Koté mwin néna inn ti mamzèl la gingn son BAC s èk mansyon tré byin, èk plis de 18 de mwayinn. Domaz èl té pa kandidat, pou sir mwin té i vot pou èl, mé konm èl i di "Odrémié alé lékol, èt miss, lé pa mon délir".

Justin

« Amar lo kèr dsi in moun » - In zour, in kozman

Dabor na lo group vèrbal : « amar lo kèr ». Aprésa nana lo kopléman : « dsi in moun ». Amar lo kèr dsi in moun sé kan ou lé anvyé par rapor so moun la. Ou lé zalou sak la pèrsone i fé, sak èl nana, son répitasyon... Sa lé kouran la Rényon. Pou kosa ? Pars le moun na poin konfyans dan zot. Poitan, shakinn nana son kalité. Shakinn, si li rogard bien nana dé z'afèr li gingn fé bien konm k'i fo. Shakinn na lo moiyn pou mète ali anlèr par raport li-mèm, par raport le moun an parmi. Shakinn na son gou d'sèl ! Mi pans, isi La Rényon la zalouzri, plis d'ot santiman négatif i ral anou an aryèr. Sa i komans par lo o, in n'afèr konmsa ! Kroi pa arienk bann ti-kolon lé konmsa, bann moun la ote osi ! I parétre bann gran politisien lé zalou Paul Vergès é par raport a sa, zot i rèv tyé lo pèr, konm i di. Mi vann konm moin l'ashté. Ni rotrov !

NB : Bann kozman-la, mi tir dann liv Daniel Honoré « Somi lo mo ». Sa sé in liv i fo an avoir touzour sou la min...